

UNE FOSSE NÉOLITHIQUE A COURCELLES-SUR-VIOSNE (VAL D'OISE)

[Analyse pollinique]

Michel GIRARD *

Un échantillon provenant du secteur A 5, prélevé à - 1,05 m a été analysé : plus de 200 grains de pollens et de spores ont été dénombrés.

L'ensemble des arbres est relativement faible (17,6 %), les Noisetiers (*Corylus*) (8 %), à eux seuls, atteignent près de la moitié de ce groupement. Il reste quelques rares essences de la chênaie-mixte (Tilleul, Chêne) associées au Charme.

Le paysage est donc passablement déboisé (cf. tableau). Comme cela se produit lorsque la composition forestière naturelle est profondément modifiée par l'homme, la situation chronologique d'un échantillon isolé, pauvre en arbres, pose un problème actuellement insoluble.

Le couvert herbacé (82,4 %) correspond donc à celui obtenu lors des grands défrichements entretenus par des prairies et des champs cultivés. Les Composées et les Graminées se trouvent ici en quantité presque égale. Les éléments remarquables du spectre sont les céréales et les plantes accompagnatrices des cultures et rudérales (*Plantago lanceolata*, *Artemisia*, *Urticacées*). Elles soulignent, une fois de plus, l'existence de cultures pratiquées non loin des sites occupés par l'homme. Le paysage devait donc ressembler un peu à celui des campagnes actuelles voisines du site : prairies, champs cultivés, friches parsemées de quelques bousquets d'arbres.

La chronologie, nous l'avons vu plus haut, est impossible à préciser par la palynologie. On sait en effet (I. Roux et Arl. Leroi-Gourhan, 1964) que pendant la période Atlantique d'importants défrichements ont été opérés par les Néolithiques et, par exemple à Armeau (Danubien ancien de l'Yonne daté de 4 200 B.C.), le pourcentage d'arbres n'atteint que 5 %. A Escolives (Yonne), des analyses de niveaux néolithiques montrent également l'existence de forts défrichements (AP = 3 %). Mais, au S.O.M. par exemple, les paysages peuvent aussi être fortement déboisés : à Guiry, AP = 9,9 % ; à Marolles, AP = 8 à 10 % (M. Girard, 1975 ; I. Roux, 1967).

Il faudra attendre la découverte de sites présentant

une stratigraphie pollinique complète du Néolithique à l'Histoire dans la Région parisienne pour avoir quelque chance de situer les analyses isolées de station de plein air comme celle de Courcelles.

<i>Pinus</i>	1,90 %
<i>Juniperus</i>	1,90
<i>Alnus</i>	0,47
<i>Corylus</i>	8,55
<i>Quercus</i>	1,43
<i>Tilia</i>	1,90
<i>Carpinus</i>	1,43

AP = 17,58 %

<i>Cerealia</i>	0,95 %
Graminées	30,40
Chicoriées	39,50
Anthemidées	0,95
* <i>Artemisia</i>	2,85
Crucifères	1,87
Liliacées	0,47
* <i>Plantago lanceolata</i>	1,43
Renonculacées	0,47
* <i>Urticacées</i>	1,43
Cypéracées	0,47
Fougères	1,90
(à spores monolètes)	

TOTAL pollens + spores = 214

* Rudérales et messicoles compagnes = 5,71 %

BIBLIOGRAPHIE

GIRARD M. (1975). - Analyse pollinique. Observations sur l'allée couverte du Bois-Couturier à Guiry-en-Vexin (Val d'Oise), *Gallia Préhistoire*, 18/2, p. 449-451.

ROUX I. (1967). - Analyse pollinique. Les sépultures collectives de Marolles-sur-Seine (Seine-et-Marne), *Gallia Préhistoire*, 10/1, p. 156-160.

ROUX I. et LEROI-GOURHAN Arl. (1964). - Les défrichements de la période atlantique, *Bull. de la Soc. préhist. fr.*, t. 66, p. 309-315.

* Laboratoire de Palynologie. Centre de Recherches Archéologiques C.N.R.S. Sophia-Antipolis, 06565 Valbonne Cedex, France.